

— Tu as bon nez. Écoute, Baptiste, si tu veux bien, en montant la côte nous allons tirer cette affaire au clair.

DROITS DES PARENTS

Ton phraseur de tout à l'heure prétend donc que l'éducation appartient à l'État ?

— C'est ce que j'ai compris.

— Eh bien, Baptiste, rien n'est plus faux. Ouvre ton oreille et tu vas saisir du coup. As-tu un cheval ?

— Pas ici, à l'écurie.

— Je comprends.

— Et une belle bête, Monsieur, sauf votre respect, toute jeune, solide sur pattes, et qui vaudra de l'argent, quand j'aurai fini de la dresser.

— Eh bien, si un étranger venait te dire : « Ton poulain, je vais le dresser moi-même. Tu lui donnes de l'avoine ? à l'avenir je t'oblige à ne lui servir que de la moulée de froment. » — De quel droit, lui demanderais-tu, viens-tu m'imposer un régime pour mon cheval. et m'empêcher de l'élever comme je l'entends ? — Et s'il te répondait : « C'est de la part du gouvernement. » — Mon petit, lui dirais-tu, va dire à ton gouvernement qu'il n'a rien à voir dans mon écurie, et que s'il veut y regarder de trop près, j'ai une fourche quelque part. Et toi, décampe et plus vite que ça ; sinon, voici un fouet qui pourrait bien te cingler les côtes. A-t-on jamais vu cela ? m'empêcher d'élever mon cheval comme je l'entends ! Mais elle est à moi, ma bête ! Qu'ils viennent y toucher ! qu'ils y viennent ! mais qu'ils numérotent bien leurs côtes avant, parce qu'il y aura des dégâts.

— Oui, à coup sûr, il y en aurait, car je taperais ferme.

— Et si l'autre te répliquait : « Tu t'excites trop vite, mon Baptiste, le dressage des chevaux doit appartenir à l'État. Car le gouvernement doit assurer l'avancement du pays ; or plus l'élevage est parfait, plus le pays y gagne. Donc l'État a le droit de s'emparer de tous les poulains du pays et de les soumettre à un dressage obligatoire. »

— L'État, riposterais-tu, a le droit de se mêler de ses affaires, mais il n'a aucun droit de mettre le nez dans ce

qui ne le
du pays e
encourage
mais nous
car le gou
à chaque c
et non pou
dit. Qu'il
mon cheva
à moi, ven

Baptiste
tu l'entend
le nez ou l
tes enfants
leur a donn
de soupe et
tes, lavé les

— Non, j

— Donc,
donnant la
eux jusqu'à
l'instruction
l'alimentation
le gouverne
gérer ta libe
un voleur.

Donc à l'é
longement d
professeur n
corrige, c'est
enseigne, ce
as tracé. Et
lèges.

— Mais al

— Oui, elle
tes enfants la